

## PENDANT CE TEMPS À JULLIÉ ...

Au cours des dernières années du règne de Louis XV<sup>1</sup>, les artisans, les commerçants et les bourgeois de Mâcon, de Saint Clément ou de Saint Laurent sont de plus en plus nombreux à accorder leur confiance aux jeunes mamans de Jullié pour mettre en nourrice leurs nouveaux-nés. Les parents sont orfèvre, négociant, libraire, bourrelier, cloutier, horloger, tanneur, boulanger, grainetier ou bourgeois, bref, c'est toute la population urbaine dans sa diversité qui a recours à ce procédé. Difficile de connaître le nombre des nourrissons car n'apparaissent sur les registres que les enfants qui meurent en nourrice. Difficile également d'expliquer pourquoi, dans le troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, ici comme dans la France entière, la bourgeoisie urbaine se sépare massivement de sa progéniture à peine sortie des limbes pour la confier à des nourrices paysannes. Bien que rien ne permette de mettre en doute les bons traitements qu'ils reçoivent, le changement de lait maternel ou toutes autres considérations font que l'étape des tous premiers jours de leur vie à Jullié peut souvent s'avérer fatale. En dix ans, douze enfants confiés au bon air julliaton ont perdu la vie en ayant tout juste le temps de goûter le sein de leur nourrice.

Rien à comparer, espérons-le, avec les nourrices lyonnaises qui usant de fraude, allaitent plusieurs enfants à la fois. Le lait coupé d'eau dont elles abreuvent les nourrissons ne suffit pas à éviter qu'ils périssent ou languissent faute d'éléments nutritifs suffisants. Il arrive même qu'elles présentent leurs propres enfants pour ceux qui leur avaient été confiés et qui n'existent plus afin de recevoir leurs gages comme si ces derniers étaient pleins de vie et de vigueur. Pour mettre fin à ce funeste désordre, les recteurs de l'Hôtel Dieu de Lyon en sont venus à faire faire des petites médailles - numérotées de 1 à 2299 où sont gravées les armes de la maison - qui tiennent au cou des enfants par un cordon de soie bleue qui ne peut être détaché qu'en le rompant.

Les naissances gémellaires, à Jullié comme dans le reste du royaume, passent rarement le cap fatidique du premier mois. Malgré la progression constante des connaissances des sages femmes en matière obstétrique dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle et bien qu'à partir de 1760 tout fut mis en œuvre pour les former, la matrone de village qui accompagne la future maman est souvent mal armée pour faire face aux cas particuliers. Si bien que les enfants qui se présentent par le siège ou qui ont le cordon enroulé autour du cou mettent gravement leur vie et celle de leur mère en danger !

---

1 Qui s'achève en 1774

Bien que le curé reste discret sur la cause de leur mort, les nouveaux-nés sont encore trop nombreux à décéder dès les premiers jours de leur présence sur terre. Mettant ainsi à contribution parfois de manière répétée Antoine Bourdon le marguillier pour les ensevelir dans le cimetière des enfants. Et ceci d'autant plus que le chirurgien Gilbert Amiel qui collaborait en cas d'accouchement difficile est décédé en 1769 à l'âge de 44 ans et ne semble pas avoir été remplacé avant 1783 par Adrien Renaud qui a épousé la fille de Berthelemot le maître d'école. Pour autant, le solde démographique de la paroisse reste durablement positif. Le curé recense quarante quatre naissances en 1778 contre seize décès.